

femme : « Maintenant je dois partir; j'ai reçu l'ordre d'avoir à fournir mon arme de guerre ainsi que l'ustensile pour les provisions de bouche. Je désire que vous me remettiez cela en ce moment. » La femme donna à son mari un ustensile d'une contenance de cinq *chengs* pour mettre sa nourriture, et une ensouple de tisserand longue de onze pieds (1); elle lui dit : « Prenez cela pour combattre; je n'ai rien d'autre à vous donner; si vous venez à briser cet ustensile ou à perdre cette ensouple, je cesserai d'être en ménage avec vous. »

Le mari alors lui dit adieu et s'en alla; il ne songeait nullement qu'il pouvait être blessé ou tué dans le combat; son unique crainte était que ces deux objets fussent endommagés et qu'il perdît toute faveur auprès de sa femme. En avançant, on rencontra les soldats ennemis et on leur livra bataille; l'armée eut le dessous et se mit à reculer; mais le vieux tisserand, craignant que ses deux objets ne fussent endommagés et qu'il ne perdît les bonnes dispositions de sa femme, se mit à brandir son ensouple au-dessus de sa tête alors que tous les autres hommes s'enfuyaient et resta seul immobile, faisant face à l'ennemi; ce que voyant, les soldats de l'autre royaume s'écrièrent qu'il était un brave, n'osèrent plus avancer et reculèrent; alors l'armée du premier royaume put reformer ses rangs et, s'élançant au combat avec toutes ses forces réunies, remporta une grande victoire; les soldats de l'autre parti eurent le dessous et furent presque exterminés, les uns mourant, les autres se débandant.

Le roi fut très joyeux: quand il voulut récompenser les actions d'éclat, tout le monde lui dit : « C'est le tisserand auquel il faut décerner la plus haute distinction. » Le roi le fit appeler en sa présence et lui demanda pour quelle raison il avait agi ainsi et pour quelle cause il avait à lui

(1) Cette ensouple devait tenir lieu d'arme au tisserand. Quant au récipient, il était fort exigü.